

Les papiers d'Henri Duveyrier

ARCHIVES NATIONALES : Présentation du fonds

Les papiers d'Henri Duveyrier (1840-1892) et de Charles Maunoir (1830-1901) sont entrés aux Archives nationales en novembre 1910, donnés par la veuve de Charles Maunoir. Celle-ci s'était manifestée neuf ans après le décès de son mari faisant part de son souhait de voir préservées les archives de l'explorateur Henri Duveyrier, conservées et utilisées par son époux. Henri Duveyrier ne s'est jamais marié et n'a pas eu de descendance. Sa sœur Marie est le seul membre de sa famille à lui avoir survécu. On ignore comment s'est effectué le partage de ses archives après sa mort, les papiers de Charles Maunoir sont muets à ce sujet, de même que le registre des entrées par voies extraordinaires des archives nationales qui fait état de 11 cartons, sans plus de précisions. Ces cartons porteront la cote AB XIX 469 à 478 bis avant d'être recotés 47 AP 1 à 11 à la suite de la création de la section des Archives privées en 1949. Après son traitement au début de l'année 2004 et la partition des archives d'Henri Duveyrier (47 AP 1-17) et de Charles Maunoir (47 AP 18-25), le fonds comprend désormais 25 cotes.

Henri DUVEYRIER (1840-1892)

Singulier destin que celui d'Henri Duveyrier ! ce voyageur et géographe qui est distingué dans l'ordre de la Légion d'honneur à 21 ans, connaît la gloire puis la critique et la mise à l'écart. Incompris des politiques, injustement oublié, il sombre dans la mélancolie et finit par se tirer une balle dans la tête à 52 ans. Son geste inexplicable suscite encore de nombreuses interrogations.

Henri Duveyrier naît à Paris, rue de la Chaussée d'Antin, le 28 février 1840. Son père, Charles-Constant-Honoré Duveyrier (1803-1866) est un homme de lettres, auteur d'œuvres politiques et de pièces de théâtre, qui fréquente assidûment les saint-simoniens. Il est un proche de Prosper Enfantin, le père spirituel du mouvement, qu'il avait accompagné dans la communauté fondée à Ménilmontant en 1828. C'est au Père Enfantin que Charles Duveyrier écrit à l'occasion de la naissance de son premier enfant, « Le moutard se nomme Henry, tout court. J'ai expérimenté tous les inconvénients de la pluralité des noms de baptême. J'ai laissé la maman lui choisir un nom à condition qu'il n'en aurait qu'un. Ce nom me rappellera Henry IV et Fournel Fasse le ciel qu'il ait la bonne humeur et le courage du premier, qu'il n'ait pas le nez de travers du second et qu'il porte le vin comme les deux »

Sa mère, Ellen-Clare, née Denie, est anglaise, ce qui explique peut-être l'orthographe du prénom de son fils que l'on verra indifféremment écrit Henri ou Henry, et ce, par l'intéressé lui-même. Son époux la décrit comme « une petite femme délicate, anglaise et très pieuse catholique »

Malheureusement Ellen Duveyrier décède prématurément de la tuberculose, à Passy (Hauts-de-Seine), le 4 juin 1854, laissant son mari seul avec leurs trois enfants, Henri, l'aîné, alors âgé de quatorze ans, Pierre, son cadet de trois ans, et Marie, née en 1849. Trois mois après la mort de son épouse, Charles Duveyrier décide d'envoyer son fils aîné poursuivre ses études en Allemagne. Il ne possède pas beaucoup de fortune et souhaite voir son enfant trouver au plus vite une situation. Il lui choisit un collège en Bavière, à Lautrach, où Henri séjourne une année au cours de laquelle il apprend l'allemand et effectue, semble-t-il, ses premières observations scientifiques. La linguistique le passionne également et l'année suivante, ayant quitté Lautrach pour l'école de commerce

de Leipzig, il s'initie à l'arabe avec le Dr Pfeisher, professeur à l'université. De retour à Paris, il songe sérieusement à un premier voyage d'exploration et se perfectionne en minéralogie, botanique et zoologie. En 1857, un ami de son père qui demeure en Algérie, le Dr Auguste Warnier, l'invite à l'y rejoindre. Henri Duveyrier obtient l'approbation paternelle et s'embarque à Marseille le 23 février 1857. Il effectue son premier voyage en compagnie d'Oscar Mac Carthy, un saint-simonien qui s'intéresse aux Touaregs et qui le conduit jusqu'à l'oasis de Laghouat. Ce premier contact avec le désert est déterminant. Le jeune homme revient enthousiasmé et publie, en allemand, dans la revue de la Société orientale de Berlin, un premier travail qui a pour objet l'étude de quatre tribus berbères.

Quelques mois plus tard, à l'occasion d'un voyage à Londres, Henri Duveyrier fait la connaissance du célèbre Dr Heinrich Barth, de retour d'une expédition africaine de plus de 16 000 km, et qui travaille à la publication de la relation de son voyage.

Recommandé à lui par son premier professeur d'arabe, le Dr Pfeisher, le jeune Henri bénéficie des précieux conseils de son aîné afin de préparer au mieux le grand voyage de pénétration au cœur du Sahara qu'il s'est mis en tête d'entreprendre. Ne laissant rien au hasard, il se plonge dans la lecture de tout ce qui a été publié sur le Sahara et approfondit ses connaissances en matière de météorologie, d'astronomie, de sciences naturelles, de linguistique, d'ethnographie. Il fait appel aux meilleurs spécialistes français, parmi lesquels Charles Lambert, Yvon Villarceau, Armand Dufrénoy, François Héring, André-Marie-Constant Duméril, Ernest Renan, Léon Renier, Armand-Pierre Caussin de Perceval et le Dr Perron. Son voyage est en grande partie financé par son père et les amis de celui-ci, l'industriel lyonnais Arlès-Dufour et Isaac Pereire. En mai 1859, Henri Duveyrier traverse une nouvelle fois la Méditerranée, mais cette fois-ci, c'est seul qu'il tente l'aventure. Il séjourne d'abord dans la vallée du Mزاب, à El-Guerara, Ghardaïa, Metlili (Algérie), s'enfonce dans le désert jusqu'à El-Goléa, puis revient par Ouargla, Touggourt, Biskra (Algérie) et Gabès (Tunisie). Au printemps 1860, il apprend que le ministre du Commerce lui attribue une subvention pour poursuivre son exploration. Il reçoit des instructions en conséquence, ainsi que du matériel pour mener à bien ses observations scientifiques et voyager plus confortablement. Henri Duveyrier retourne alors à Touggourt pour se diriger plus avant dans le désert, au sud-est, en direction de Ghadamès (Libye). Là, il apprend le tamahaq et s'initie à l'écriture tfinagh. C'est également à Ghadamès qu'il rencontre Ikhenoukhen, le chef de la confédération des Touaregs Ajjer qui l'accompagnera dans la suite de son périple et qui, d'ailleurs, lui sauvera la vie un peu plus tard. Henri Duveyrier quitte Ghadamès pour rejoindre Ghat (Libye), avant de se rendre à Mourzouk (Libye) pour enfin gagner Tripoli en octobre 1861. Il vient de passer deux ans et demi chez les Touaregs, et devient ainsi le premier Européen à pouvoir se prévaloir de les connaître. De Tripoli, il se rend à Alger où il tombe très gravement malade. Son père vient à son chevet. Soigné par le docteur Warnier, il revient doucement à la vie. En janvier 1862, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, il n'a pas vingt-deux ans. Récompense ultime, il est chargé par le gouvernement d'accompagner à Paris le chef touareg qu'il connaît bien, le Cheikh Othman, hôte de la France. En 1864, Henri Duveyrier publie, à partir de ses notes de voyage, l'ouvrage qui le rend célèbre, *Les Touareg du Nord*. Ce livre, qui fait encore autorité aujourd'hui, lui vaut la médaille d'or de la Société de Géographie. Le jeune explorateur est au sommet de sa gloire lorsqu'il perd son père, l'année suivante. Il poursuit ses activités scientifiques, notamment au sein de la Société de Géographie. C'est à cette époque qu'il commence à rassembler du matériel en vue de la publication d'un ouvrage.

Exploration du Sahara. Les Touareg du Nord par Henri Duveyrier, Paris, Challamel aîné, 1864, XXXIV-499-37 p., XXXI pl. consacré aux confréries religieuses musulmanes. La

guerre de 1870 vient interrompre ses travaux. Henri Duveyrier ne tente aucune démarche pour se soustraire à ses obligations militaires. Au contraire, fait prisonnier par les Prussiens, interné à Neisse en Silésie, il refuse l'aide d'un confrère allemand, le Dr Lange, qui lui proposait d'intercéder en sa faveur auprès de Guillaume I^{er}. Henri Duveyrier regagne la France en avril 1871 et reprend ses travaux. Ses activités au sein de la Société de Géographie l'accaparent, il est l'auteur de nombreuses communications sur l'Afrique. L'homme est extrêmement sollicité, tant pour ses connaissances de la géographie du continent africain, que pour sa science de la langue arabe. Charles Maunoir, secrétaire général de la Société de Géographie et ami d'Henri Duveyrier, lui demande de publier une nécrologie des voyageurs en Afrique. L'année suivante il publie L'Afrique nécrologique. Après la guerre est lancée une campagne en faveur de la création d'un chemin de fer qui doit faire la jonction entre les possessions françaises du Sahara. Henri Duveyrier est nommé membre de la commission d'étude de ce projet de chemin de fer dit transsaharien. En 1874, c'est la Société de Géographie qui le charge d'une mission dans les chotts d'Algérie et de Tunisie. Henri Duveyrier part en compagnie de l'expédition du commandant Roudaire, chargée d'étudier la possibilité de création d'une mer intérieure qui devait relier les chotts à la Méditerranée. Cette mission est pour lui l'occasion de procéder à de nombreux relevés météorologiques, astronomiques, géographiques et géodésiques. L'ouvrage sur la Tunisie qu'il publie en 1881 constitue l'une des suites de cette mission. En 1878, il est choisi pour représenter la Société de Géographie de Paris à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société de Géographie de Berlin. Il participe également à la révision du dictionnaire géographique de Louis Vivien de Saint-Martin et collabore, quatorze années durant, de 1876 à 1889, à la revue géographique proposée par Charles Maunoir à la fin des numéros semestriels de la revue Le Tour du Monde. Entre 1874 et 1881 surviennent des événements tragiques qui attristent profondément Henri Duveyrier. Les explorateurs Dournaux-Duperré, Joubert, des Pères Blancs, le colonel Flatters et les membres de la colonne qu'il dirigeait sont assassinés dans le Sahara. Ces différents crimes sont L'Afrique nécrologique par Henri Duveyrier, tiré à part d'un article publié dans le Bulletin de la Société de Géographie, décembre 1874, p. 541-644 avec 1 carte dessinée par J. Hansen. La Tunisie par Henri Duveyrier, Paris, Hachette et Cie, 1881, 144 p. Nouveau dictionnaire de géographie universelle par Louis Vivien de Saint-Martin, [Paris], Hachette, 1879, 9 vol. portés au crédit des Touaregs ; Henri Duveyrier rappelle qu'il a mis en garde tous les voyageurs qui sont venus lui demander conseil et appui. Il voit dans ces assassinats le résultat des agissements malfaisants de la confrérie religieuse musulmane As-sanûsiyya et il concentre bientôt tous ses travaux à l'étude de cette confrérie. En 1883, Henri Duveyrier se rend à Tripoli pour préparer une nouvelle expédition qui pourrait avoir un caractère militaire ou, tout du moins, préparer la pacification du Sahara central. Cette expédition n'aura pas lieu et il doit attendre deux années pour retourner en Afrique du Nord. Il rejoint son ami le consul Féraud qui doit accompagner le sultan du Maroc de Tanger à Meknès (Maroc). En 1886, fort d'une subvention obtenue du ministre de l'Instruction publique, il gagne le Maroc dans le but de pénétrer et d'explorer le Rif, contrée encore inconnue des occidentaux. Sa mission est un demi-succès mais la prudence lui avait commandé de ne pas poursuivre. Il rentre à Paris insatisfait mais vivant et peut recevoir l'hommage mérité que lui rendent ses pairs. Cette mission constitue son dernier contact avec l'Afrique car, malgré tous ses efforts, il ne réussira pas à monter une nouvelle expédition. Le 25 avril 1892, Henri Duveyrier s'éloigne de sa maison de Sèvres (Hauts-de-Seine), il s'assied au pied d'un arbre et se tire une balle de revolver dans la tête. Il meurt célibataire, sans héritier. Une partie de ses papiers échoient à Charles Maunoir qu'il avait désigné comme

son légataire universel dans un testament rédigé le jour de sa mort. Ce document, conservé aux Archives départementales des Hauts-de-Seine ne fait pas état de ses archives.

Source : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/>